
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 24/3 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.3.61038

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

supérieur», qui distinguait les instituteurs bavarois de leurs collègues des autres régions allemandes par plusieurs aspects. Ils n'avaient pas l'Abitur, et de ce fait, ne pouvaient prétendre à aucune autre fonction que celle d'instituteur. Les Américains considéraient les contenus de la formation des instituteurs bavarois comme insuffisante et rétrograde, comme non démocratique et dommageable la ségrégation entre le corps des professeurs, de formation universitaire, et les instituteurs. Pour Hundhammer en revanche, il s'agissait de préserver la symbiose géographique et sociale de l'école et du village (plutôt la classe unique au village qu'une école de regroupement »à la ville«, où les enfants se rendraient en car; le maître d'école proche des paysans dont il est issu, etc.), qui ne résisterait pas si les instituteurs bénéficiaient d'une scolarité prolongée et d'une formation universitaire. Il fit son possible pour empêcher la réforme que les occupants, en accord avec certains milieux politiques et éducatifs bavarois, cherchèrent à imposer: ce différend provoqua une remise en question de l'existant, mais la recherche d'une solution acceptable par toutes les parties concernées dura une dizaine d'années. Il faut rappeler le rôle que joue dans ce différend la reconfectionnalisation de l'école: l'instituteur n'assurait pas seulement l'enseignement religieux, il devait encadrer les élèves aux offices, recollections, pèlerinages etc., et l'ensemble de son enseignement devait être conforme aux positions de l'Église – c'est là une dimension de la politique culturelle en Bavière que les Américains mirent du temps à comprendre.

La thèse de Müller, que son ouvrage illustre parfaitement, nous servira de conclusion: dans le domaine éducatif, en Bavière, les occupants n'ont obtenu des résultats que dans les domaines où leurs projets concordaient avec les traditions et les intérêts des Allemands et où ils pouvaient compter sur leur coopération.

Monique MOMBERT, Strasbourg

Monique MOMBERT, *Sous le signe de la rééducation: Jeunesse et Livre en Zone Française d'Occupation (1945–1949)*, Strasbourg (Presses Universitaires de Strasbourg) 1994, 232 S. (Les Mondes Germaniques).

Insbesondere durch die voranschreitende Erschließung der in den Colmarer »Archives de l'Occupation Française en Allemagne et en Autriche« verwahrten Akten hat sich bekanntermaßen die zeitgeschichtliche Forschung in zahlreichen Publikationen und Projekten der französischen Nachkriegspolitik zugewandt und schon sehr früh den herausragenden Stellenwert der Kulturpolitik betont. Da die in der NS-Diktatur sozialisierte deutsche Jugend eine besondere Zielgruppe der Politik der »rééducation« darstellte und dabei dem Buch eine wichtige Rolle zukam – »de préparer l'avenir en orientant les esprits de la jeunesse allemande dans un sens favorable à la France« – untersucht die an der Universität Straßburg entstandene Studie diese beiden Bereiche und schildert zunächst – ausgehend von den einschlägigen Direktiven – die zwischen Kontrolle und Kooperation oszillierende Politik gegenüber der Jugend und verdeutlicht die auch in diesem Bereich erkennbaren, teils administrativ, teils ideologisch motivierten Konflikte innerhalb der Besatzungsbehörden. Außerdem wird mit positiver Bilanz die Zulassung der Jugendorganisationen ebenso dokumentiert wie die zunächst auf der Ebene der Jugendgruppen und Universitäten stehenden deutsch-französischen Begegnungen, auch wenn dabei die Widersprüche der allgemeinen Besatzungspolitik nicht verhehlt werden: »Quand le discours dit démocratie, amour de la paix, liberté, les pratiques montrent démontages, célébration des haut faits militaires français, par les texts et les films, régime d'arbitraires.« (S. 73)

Angesichts der Auseinandersetzungen zwischen der Besatzungsmacht und der katholischen Kirche um die Konfessionsschulen verblüfft, wie gleichzeitig die Gründung katholischer Organisationen erleichtert wurde und diese eine größere Autonomie genossen als an-

dere Einrichtungen in der Besatzungszone. Doch trotz mancher Divergenzen bestand eine Interessenskongruenz zwischen Besatzungsmacht und Kirche gegen die Einigungsbestrebungen der Jugendbewegung unter kommunistischen Vorzeichen und für eine Orientierung der deutschen Jugend zu den westlichen Demokratien. Welcher Gestaltungsfreiraum möglich war, illustrieren auch die quasi in Kooperation von deutscher Redaktion und französischen Stellen realisierten beiden Zeitschriftenprojekte des katholisch orientierten »Fährmann« und der sozialistisch geprägten »Zukunft«.

Im zweiten Abschnitt beschreibt die Autorin den Neubeginn des Buchwesens, die Wiedergründung des Börsenvereins der Deutschen Buchhändler im Zeichen von Lizenzierung, Zensur und Papierzuteilung und der von den französischen Behörden selbst betriebenen Edition von Klassiker-Ausgaben und Broschüren, zumal die Franzosen und ihre deutschen Partner gleichermaßen von der »rééducation« der Jugendlichen mittels des Buches überzeugt waren. Außerdem werden am Beispiel der Stadtbibliothek Lahr die »épuration«, Lesegewohnheiten und die Präsenz der französischen Literatur erörtert und die neue Produktion der deutschen Verlage Herder (Freiburg), Wunderlich (Tübingen) und Stuffer (Baden-Baden) vorgestellt.

Abschließend bilanziert die Studie in beiden Untersuchungsfeldern als »contradiction fondamentale« die bekannte Ambiguität der französischen Besatzungspolitik zwischen Kontrolle und Kooperation, wobei die Politik sowohl gegenüber der Jugend als auch im Bereich des Buches in Baden-Baden gestaltet und von Paris keine Initiativen ergriffen wurden. Letztendlich und langfristig trugen die in beiden Bereichen unternommenen, detailliert beschriebenen Aktivitäten dennoch Früchte, indem sie die Gefahren einer (Re-)Nationalisierung der deutschen Jugend reduzierten und ihr eine Begegnung mit der französischen Kultur ermöglichten.

Wolfgang MÜLLER, Kaiserslautern

Friedhelm BOLL, Auf der Suche nach Demokratie. Britische und deutsche Jugendinitiativen in Niedersachsen nach 1945, Bonn (J. H. W. Dietz) 1995, 243 p. (Veröffentlichungen des Instituts für Sozialgeschichte e.V. Braunschweig-Bonn).

Dans l'histoire de la jeunesse allemande de Basse-Saxe pendant la demi-décennie qui suivit la guerre, Boll cherche la réponse à la question qui inspire son titre: Comment la jeunesse allemande a-t-elle trouvé le chemin de la démocratie? L'auteur s'oppose au modèle explicatif bien connu de Rudolf Schelsky, d'une génération »sceptique«, pour la créditer d'une capacité d'engagement politico-social. Il part en effet du principe que les jeunes qui avaient assumé des responsabilités dans les mouvements de jeunesse nazis et qui avaient parfois gardé un souvenir enthousiaste de leurs expériences de vie collective, souhaitaient s'engager dans des actions, qu'ils choisissaient de préférence politiquement neutres: Églises, Croix-Rouge, etc. C'est du reste aussi la constatation que firent rapidement les occupants britanniques, qui adaptèrent leur politique avec pragmatisme. Boll prend le parti de centrer son étude sur les initiatives allemandes et de ne pas donner la vedette aux Anglais, sans pour autant ignorer leur rôle en tant que »conseillers pédagogiques« (*Lehrmeister*) et »inspirateurs« (*Ideengeber*). Le chapitre d'une vingtaine de pages qui traite plus en détails de la politique de la jeunesse menée par les Anglais montre comment, déçus par les premiers mois d'activité, où ils s'étaient abstenus d'intervenir, si ce n'est pour donner un cadre réglementaire à la politique de la jeunesse, ils investirent au cours de l'année 1946 des ressources en personnes, en moyens et en réflexion dans ce secteur. Fidèles aux principes généraux de leur politique d'occupation (*indirect rule*), ils cherchèrent à favoriser la rééducation politique par la pratique démocratique dans les groupes, clubs, etc., par la mise en place de règles de fonctionnement (autogestion, élection des cadres), et par des pratiques relationnelles agissant sur les